



**Communiqué de presse de StopOGM du 13 décembre 2012**

Neuchâtel, le 13 décembre 2012

## **Le Conseil des Etats se prononce pour une prolongation du moratoire**

**Après le Conseil national, le Conseil des Etats s'est également prononcé hier pour une prolongation du moratoire sur la culture de plantes génétiquement modifiées (PGM) jusqu'à fin 2017. StopOGM salue cette décision. La culture de PGM n'apporterait pas de valeur ajoutée en Suisse. Au contraire, elle pourrait mettre en danger la stratégie « qualité » de l'agriculture.**

Dans le cadre de l'examen de la politique agricole 2014-17, le Conseil des Etats s'est clairement prononcé pour une prolongation du moratoire pour quatre années supplémentaires. C'est une reconnaissance de la stratégie de l'agriculture suisse qui favorise une production durable et de qualité, comme le souhaite les agriculteurs et les consommateurs.

Il faut maintenant continuer sur la voie qui a été tracée, de manière conséquente. La culture de PGM sur le territoire restreint de la Suisse n'est pas une option et engendrerait des coûts supplémentaires que personne ne veut assumer. Elle mettrait en danger une agriculture proche de la nature et nuirait à l'image de l'agriculture suisse.

### **La Suisse doit montrer le chemin**

Les PGM sont les produits exemplaires d'une approche réductionniste qui consiste en la poursuite de l'idée que c'est la génétique des plantes qui est le facteur limitant la production. Or, ce sont les écosystèmes qui produisent ! L'innovation ne doit plus être pensée uniquement en termes techniques ou technologiques, mais bien plus en terme de valorisation des savoirs et de la connaissance des écosystèmes. Autrement dit, il faut cesser d'adapter notre environnement (engrais, pesticides) aux variétés que nous produisons dans nos labos à l'aide d'une technologie lourde et chère, mais plutôt s'adapter à un environnement qui change à l'aide de la biodiversité et de méthode de cultures adaptées localement.

Les ressources à disposition doivent être investies dans des programmes de recherche qui permettent le développement de telles connaissances et de variétés animales et végétales localement adaptées et diverses, résistantes et offrant de bons rendements sans recours aux techniques invasives et hasardeuses sur le génome (comme la transgénèse). La recherche agronomique publique doit s'adapter et orienter ses recherches vers une agriculture et une alimentation qui va dans le sens de la volonté populaire, vers une agriculture plus écologique et économiquement soutenable.

La Suisse peut montrer la voie en Europe et devenir un exemple ! Il est internationalement reconnu<sup>1</sup> que les méthodes de sélection et de cultures qui conservent, sélectionnent, échangent et utilisent la biodiversité ont un important potentiel économique et répondent aux défis agricoles futurs.

Pour de plus amples informations :

Dr. Luigi D'Andrea, Chargé d'affaires pour StopOGM, 077 400 7043  
Fabien Fivaz, Président de StopOGM, 078 740 06 51

---

<sup>1</sup> IAASTD (2009). Agriculture at a Crossroads. <http://www.agassessment.org>